



SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU VI^e ARRONDISSEMENT
FONDÉE EN 1898

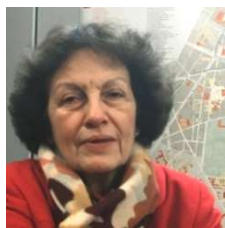
LA LETTRE D'INFORMATION

N°64–OCTOBRE 2026

VISITEZ NOTRE SITE : <https://www.sh6e.com/>

MOT DE LA PRÉSIDENTE

Claire Béchu



Chers sociétaires,

Voici le programme des activités du mois d'octobre.

Notez bien notre excursion de rentrée qui aura lieu le 6 octobre à Château-Thierry pour découvrir en particulier le musée Jean de la Fontaine après sa rénovation.

Le 15 octobre, coup double, une visite le matin et une conférence le soir !

Bonne lecture et à très bientôt.

ACTIVITÉS

EXCURSION ANNUELLE

Mardi 6 octobre



EXCURSION À CHÂTEAU-THIERRY

Visite organisée par BERNARD GUTTINGER

Le château médiéval de Château-Thierry est l'une des plus anciennes forteresses au Moyen Âge avec un donjon en son centre. Onze tours furent élevées au XII^e siècle. Nous visiterons le musée Jean de La Fontaine, récemment rénové, sa maison natale, transformée en musée dès 1876, un lieu patrimonial dédié à son œuvre.

Au-delà des célèbres fables, on découvrira l'homme derrière l'écrivain et l'influence durable de son travail sur les artistes du XVII^e siècle à aujourd'hui, puis les trésors de l'Hôtel-Dieu, ancien hôpital fondé par la reine Jeanne de Navarre en 1304 où mendiants et pèlerins venaient trouver refuge auprès des sœurs Augustines. Plus de 1300 œuvres d'art sont les témoins de sept siècles d'histoire hospitalière.

Illustration : grille de la chapelle de l'Hôtel-Dieu. photo Christiane Guttinger

Excursion réservée aux membres à jour de leur cotisation, qui recevront un formulaire d'inscription

ACTIVITÉS

VISITE



CHANGEMENT DE DATE

Judi 15 octobre

VISITE COMMENTÉE DU MUSÉE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION

Visite organisée par ALAIN AUZEMERY

Dédié à l'ordre fondé par le général de Gaulle pendant la II^e Guerre mondiale et aux Compagnons de la Libération, ce musée fut créé aux Invalides en 1970. Ses collections retracent le parcours de ces combattants de la France libre et de la Résistance intérieure et de ceux qui furent déportés pour avoir résisté à l'oppression nazie.

Rénové en 2016, il présente sur 1 200 m², plus de 2 000 pièces illustrant le parcours des Compagnons de la Libération, avec des objets et documents personnels essentiellement donnés par ces derniers ou leur famille. Ils témoignent de l'engagement et des épreuves traversées et retracent l'histoire de la France libre de 1940 à 1945. L'exposition permanente présente le parcours des Compagnons à travers quatre espaces principaux : la France libre, la Résistance intérieure, la Déportation, le général de Gaulle.

Illustration : La Croix de la Libération. Ordre des Avocats de Paris

Visite réservée aux membres à jour de leur cotisation, qui recevront un formulaire d'inscription.

**NOUVEAU PROGRAMME**

-

Jeudi 15 octobre à 18h00 précises**À LA DÉCOUVERTE DES LIEUX DE SPECTACLES DISPARUS DE LA FOIRE SAINT-GERMAIN**

PAR PAUL FRANÇOIS, ARCHITECTE-INGENIEUR, DOCTEUR INGENIEUR DE RECHERCHE CNRS, LA3M.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la Foire Saint-Germain est un lieu incontournable de la vie théâtrale.

Face aux interdictions imposées par l'Opéra et la Comédie-Française, les entrepreneurs de spectacles forains redoublent de créativité et d'audace dans des salles qui n'ont rien à envier aux grandes institutions parisiennes.

Disparus aujourd'hui, ces lieux de représentation ont laissé de nombreuses traces dans la documentation iconographique. En les observant, c'est tout un pan de l'histoire culturelle parisienne qui renaît.

Illustration : Paul François/CNRS-LA3M

Les conférences ont lieu en mairie du VI^e arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation. Une visio est prévue en parallèle : inscription (gratuite) dans ce cas indispensable, sur le site <https://www.sh6e.com/> (rubrique Conférences), ou par mail à sh6@orange.fr

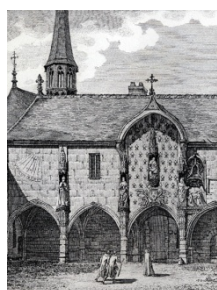
**Jeudi 19 novembre à 18h00 précises****LA VIE DE SALON ET D'ATELIER DU PEINTRE FRANÇOIS GÉRARD, RUE BONAPARTE (1812-1837)**

PAR DANIEL BLOUIN, PROFESSEUR D'HISTOIRE EN LYCÉE RETRAITÉ, COFONDATEUR DE LA COMMISSION D'HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT POUR L'INDUSTRIE NATIONALE

En 1812, François Gérard s'installe dans l'hôtel et l'atelier qu'il a fait construire dans la nouvelle rue Bonaparte. Archives, plans, témoignages d'époque permettent d'évoquer ce que fut jusqu'à sa mort en 1837, pour le « roi des peintres et le peintre des rois » ce lieu, célèbre en son temps, de sociabilité et de création.

Illustration : François Gérard peint par Antoine-Jean Gros, Metropolitan Museum of Art, Wikisource.

Les conférences ont lieu en mairie du VI^e arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation.

**Jeudi 17 décembre à 18h00 précises****LA CHARTREUSE DE VAUVERT : CINQ SIÈCLES D'HISTOIRE ET D'HÉRITAGE AU CŒUR DE PARIS**

PAR DANIELE SACCO-ZIRIO, RESPONSABLE CULTURE ET PATRIMOINE DU SITE CHARTREUSE DE PARIS

En 1257, les moines chartreux s'installent aux portes de Paris, sur le site de l'actuel jardin du Luxembourg. Désert d'ermites aux abords de la capitale, la chartreuse de Vauvert traverse cinq siècles jusqu'à la Révolution. Ses bâtiments, ses jardins et ses collections, aujourd'hui disparus ou dispersés, permettent de retracer une histoire largement oubliée, mais étroitement liée à celle de la capitale, dont l'héritage se révèle aussi riche que multiple.

Illustration : « Le portail dit de Saint-Louis au couvent des Chartreux », gravure de Millin. Coll. C. Chevalier.

Les conférences ont lieu en mairie du VI^e arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation.

Chroniques des rues disparues du VI^{ème} arrondissement



Voies absorbées par la place Saint-Michel

Place du Pont-Saint-Michel

La démolition sous le I^{er} Empire de l'ancienne église Saint-André-des-Arts dégagea un espace qui ne fut pas reconstruit et qui devint la place du même nom. Cette opération amputa la rue Hautefeuille, qui se prolongeait auparavant vers le nord en longeant le flanc est de l'église, et la rue Saint-André-des-Arts qui, longeant le flanc nord de l'édifice, et se prolongeait vers l'est jusqu'à une petite place appelée *place du Pont-Saint-Michel* où venaient se jeter également la rue de l'Hirondelle et une rue connue sous le nom de rue de (ou du) Hurepoix.

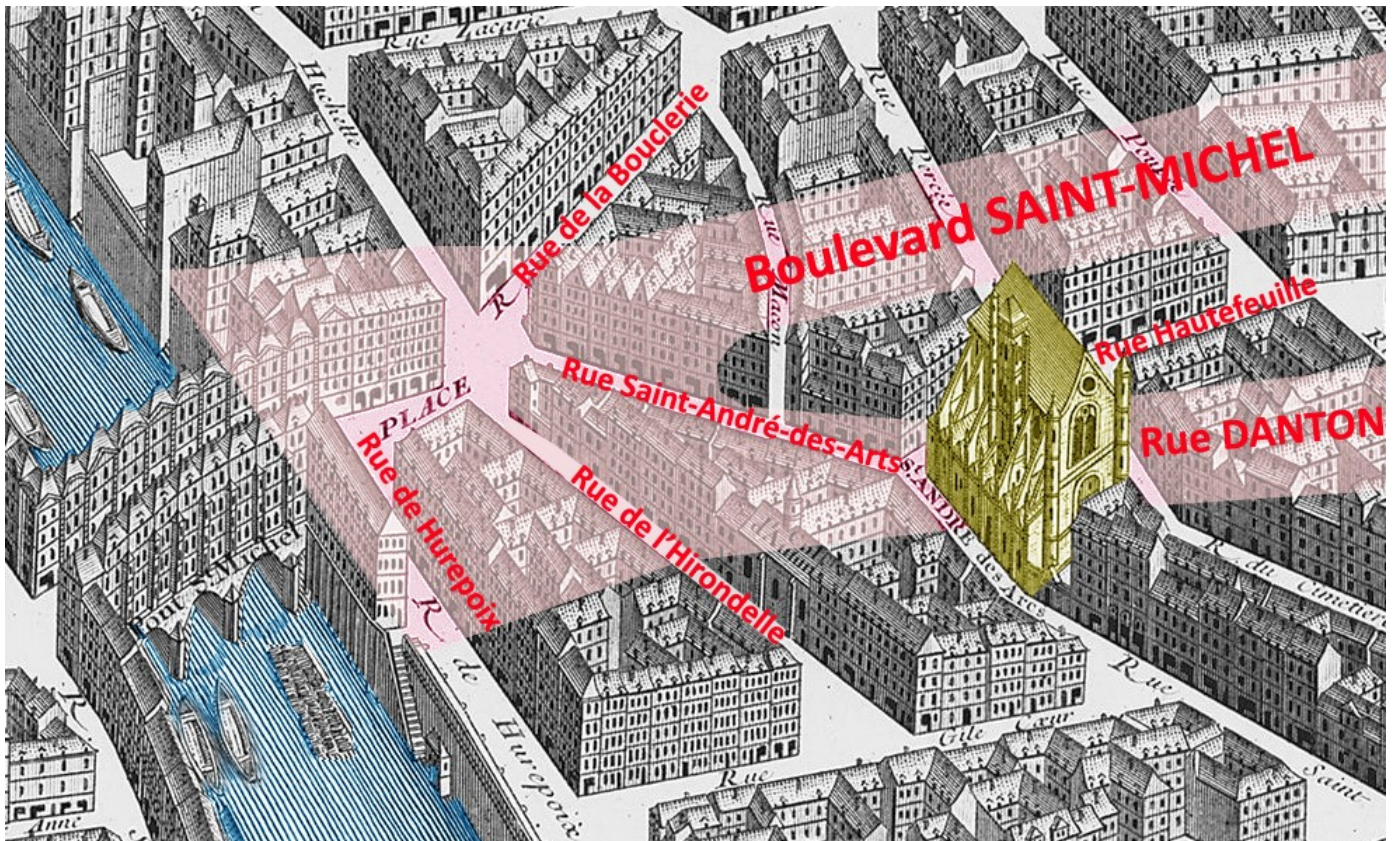


**Démolition de l'église Saint-André-des-Arts.
Lithographie de Langlumé, sd.
Coll. Christian Chevalier**

Cette place, où débouchaient de l'autre côté les rues de la Bouclerie et de la Huchette, était légèrement décentrée vers l'est par rapport au pont Saint-Michel. Fort ancienne, elle était d'autant plus fréquentée qu'elle accueillait nombre d'activités et manifestations publiques¹.

À deux pas des étaux de bouchers de la rue du Hurepoix dont nous reparlerons ci-après, on trouvait un marché au pain. Les religieux de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, dont la censive incluait la place, y avaient aussi établi des pressoirs dans lesquels « on fabriquait, moyennant rétribution, vin et verjus » à partir des raisins récoltés dans leurs vignes. En 1790, tenus à dresser l'inventaire de leur patrimoine, ils durent expliquer qu'ils n'utilisaient plus ce droit, sans doute parce que les surfaces plantées de vigne avaient disparu au gré de l'urbanisation de la ville.

L'abbaye bénéficia jusqu'en 1674 du droit de haute justice sur son territoire et c'est sur cette place qu'il lui est arrivé de dresser un gibet : on a rapporté que le 23 février 1612 furent pendues à cet endroit trois bohémiennes accusées d'avoir assassiné par jalousie sentimentale une de leurs semblables et d'en avoir jeté le cadavre dans la Seine, « faisant semblant d'aller promener »².



Restitution des nouvelles voies sur le plan Turgot (c. 1732), très approximative au vu de l'imprécision topographique de ce plan. Colorée en jaune, l'église Saint-André-des-Arts.

Jusqu'en 1680 s'est tenue *place du Pont-Saint-Michel* une « barrière des sergents », qui se présentait sous la forme d'un guichet où les habitants pouvaient venir solliciter les services d'un sergent, c'est à dire d'un agent de la police du Châtelet, équivalent de notre préfecture de police.

La barrière des sergents fut alors déplacée sur la place Saint-Michel, à l'extrémité sud de la rue de la Harpe, à l'emplacement de la porte récemment démolie (voir notre précédente chronique).

Dans le registre militaire, c'est aussi à cet endroit que se rassemblaient les agents recruteurs des divers régiments à la recherche de recrues.

Ce carrefour très animé ne pouvait non plus manquer d'attirer les bonimenteurs en tous genres et en 1584 y fut ouverte une *blanque*, terme qui désignait une loterie. D'origine italienne, cette pratique tenait son nom de ce que l'on ne gagnait rien si on tirait un billet blanc et à vrai dire on en tirait plus souvent qu'à son tour. Le préposé se tenait dans une guérite en bois. Il y en avait aussi une à l'entrée du Pont-Neuf dont un certain Berthod a décrit dans un poème burlesque les artifices par lesquels on abusait le public. Ils ne devaient guère différer. En voici quelques vers :

*Voyons ces tireurs à la blanche
Qui, pour ornements de leur banque,
Ont quatre ou cinq gros marmousets
Plantés dessus des tourniquets [...].*

Puis il énumère les lots promis aux chalands :

*Un peigne de plomb, un miroir
Garni de papier jaune et noir
Des chausse-pied, des aiguillettes³,
Des couteaux pliants, des lunettes,
Un étui de peigne, un cadran [...].*

Et il donne un aperçu du boniment servi aux passants :

*Ça, Messieurs, mettez au hasard,
On tire deux fois pour un liard
(Dit ce coquin dans sa boutique
Vêtu d'un habit à l'antique,
Qui peste contre les passants
De ce qu'il n'a pas de marchands) [...] ⁴.*

La *Blanque* de la *place du Pont-Saint-Michel* ne rencontra pas le succès escompté, à moins qu'au contraire elle ait entraîné des débordements nuisibles à l'ordre public : un arrêt du 11 août de cette même année 1584 ordonna la démolition de la guérite en bois ⁵.

Signalons enfin que la *place du Pont-Saint-Michel* fut le siège, « les mercredis et samedis, par le ministère d'huissiers-priseurs, des ventes ordonnées par la justice » ⁶.

Rue de l'Hirondelle (tronçon oriental)

Aujourd'hui la rue de l'Hirondelle commence au n°6 de la place Saint-Michel, à laquelle seuls les piétons ont accès par le truchement d'un porche à deux arches traversant un immeuble haussmannien, fermé par une grille et précédé d'un escalier de sept marches.

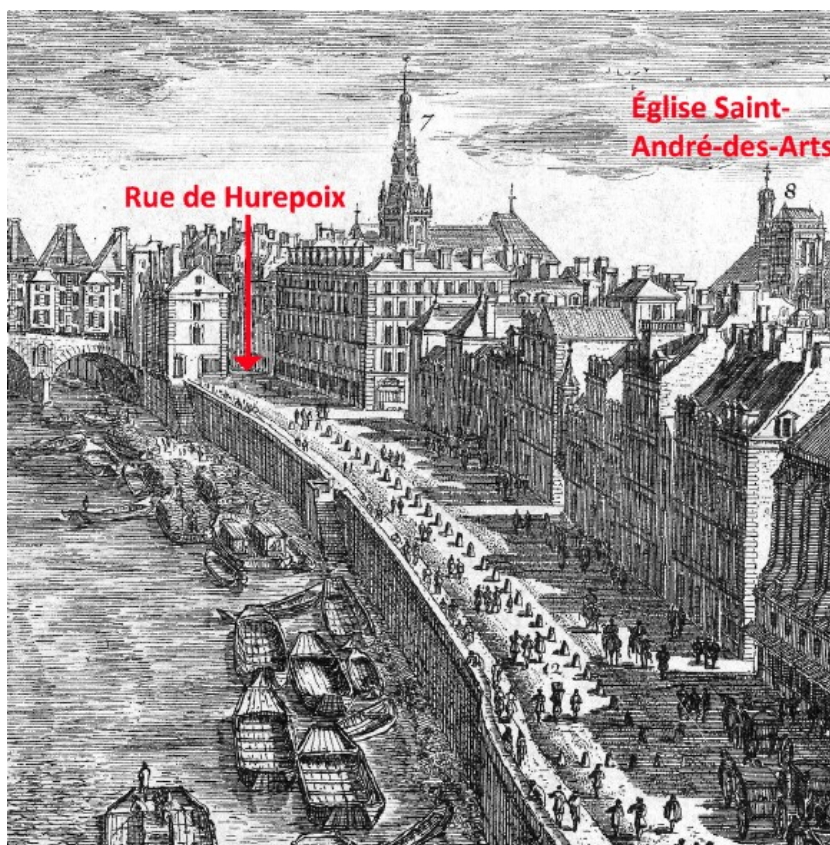
Autrefois la rue se prolongeait vers l'est jusqu'à la place du Pont-Saint-Michel, doublant ainsi sa longueur. La présence actuelle de l'escalier montre que le sol de la nouvelle place Saint-Michel a été rehaussé au moment des travaux haussmanniens, notamment pour la mettre au niveau du nouveau pont Saint-Michel construit en 1857.



L'escalier de la rue de l'Hirondelle. Photographie de Lansiaux, 1917. Commission du Vieux Paris.

Rue de (ou du) Hurepoix

À la veille de la Révolution, Paris ne comptait plus qu'un seul pont habité, le pont Saint-Michel, en dépit d'un édit royal de septembre 1786 ordonnant la démolition des maisons se dressant encore sur les ponts (outre le pont Saint-Michel, il s'agissait du pont au Change, du pont Notre-Dame et du pont Marie) ⁷. La rangée de maisons se prolongeait sur le quai vers l'ouest jusqu'au niveau de la rue Gît-le-Cœur, formant ainsi une rue avec les constructions qui lui faisaient face dans la continuité de celles du quai des Grands-Augustins. Selon le cartographe et historien Jean-Baptiste Jaillot, cette rue tenait son nom d'un hôtel garni où avaient coutume de loger les marchands du pays du Hurepoix quand ils séjournaient à Paris.



La rue de Hurepoix : gravure de Perelle c. 1760. Parismuséescollections.

Dans cette rangée de maison longeant la Seine s'est ouverte en 1436 une boucherie relevant de la confrérie des bouchers de Saint-Germain-des-Prés. Il s'agissait d'étals en plein vent dressés devant les maisons, l'autorisation d'y « vendre leurs chairs » ayant été accordée pour une durée limitée courant de la Toussaint au début du Carême. Au fil des années la période de vente fut allongée jusqu'à devenir permanente. Les désagréments causés par ce commerce conduisirent en 1680 le Conseil du roi à en ordonner le transfert place de la porte Saint-Michel (voir notre précédente chronique), à l'extrémité opposée de la rue de la Harpe.

C'est seulement en 1806 que le pont Saint-Michel fut débarrassé de ses maisons, entraînant dans son sillage la démolition de celles de la rue du Hurepoix et, *ipso facto*, la disparition de la rue du Hurepoix qui devint le prolongement naturel du quai des Grands-Augustins.

à suivre ...

Jean-Pierre Duquesne

- 1 Adolphe Berty, *Topographie historique du Vieux Paris, région occidentale de l'Université*, Paris, Imprimerie nationale, 1887.
- 2 Henri Sauval, *Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris*, Paris, chez Charles Moette et Jacques Chardon, 1724.
- 3 Sorte de ruban servant à rapprocher deux parties d'un vêtement et souvent muni à ses extrémités d'une pièce métallique appelée ferret (les fameux ferrets d'Anne d'Autriche dans *Les Trois Mousquetaires*).
- 4 Berthaud (ou Berthod, *La ville de Paris en vers burlesques*, Paris, chez Antoine Rafflé, 1665.
- 5 Jean-Baptiste Jaillot, *Recherches critiques, historiques et topographiques sur la ville de Paris, depuis ses commencements connus jusqu'à présent*, Paris, chez Lottin, imprimeur-libraire, 1772-1775.
- 6 Jean-Baptiste Jaillot, *ibid.*
- 7 Youri Carbonnier, *Les maisons des ponts parisiens à la fin du XVIII^e siècle*, in: *Histoire, économie et société*, 1998, 17^e année, n°4. Paris, sous la direction de Scarlett Beauvalet. pp. 711-723.